

Saint-Eloi début xx e siècle

Témoignages d'un enfant de Saint-Eloi par de cours extraits de ses deux carnets de campagne qu'il a rédigés durant la grande guerre de 1914-1918

Jean Marie GIRARD naît le 14 Mai 1889 dans le village de Saint-Eloi qui se situe à proximité de MEXIMIEUX en bordure de la Dombes. Il est l'un des nombreux enfants (8 au total) d'Alexandre GIRARD mariée à Jeanne-Marie MARECHAL, de rudes propriétaires laboureurs et éleveurs domicilié au Village, croyants et pratiquants. Jean Marie est calme, peu communicatif du moins en apparence, car il écrit beaucoup. Le siècle se termine. Aux alentours, MEXIMIEUX ne cesse de prendre de l'importance au détriment de la cité de PEROUGES dont les murs partent en lambeaux. Jean Marie entre au séminaire de Meximieux, sa croyance ne fait aucun doute (*en règle générale, l'ainé prenait la succession familiale, le cadet entrait dans les ordres c'est une question d'honneur*), mais il n'a pas la vocation pour devenir prêtre. Et en 1907 lors de la fermeture du séminaire (*à la suite de la loi de séparation de l'église et de l'état*) il retournera dans ses foyers, il y aura reçu cependant une bonne instruction. Puis se sera le service militaire qu'il effectue de 1910 à 1912 au 5^{ème} régiment d'artillerie caserne RUTY de BESANCON ou il copiera sur un cahier les chansons de l'époque dans une belle écriture gothique qu'il agrémentera de belles aquarelles, il a 23 ans lors de sa démobilisation, il retourne à la vie civile et travaille à LYON pour le compte d'un laitier (*l'exode rural lié à l'industrialisation du pays avait commencé en 1870 et se poursuit à un rythme croissant*).

Jean Marie a 25 ans en 1914 lorsque la guerre commence et il rejoint d'urgence son régiment à BESANCON. A compter de ce jour c'est d'une écriture fine et soignée qu'il va relater l'essentiel de ses journées qui l'entraîneront loin de sa terre natale. Il va relater les faits sur deux carnets de notes ou il retrace jour après jour le chaos du front au sein d'une guerre des plus terribles de l'histoire, il s'efforcera de garder la mesure et de ne pas choquer. Il est optimiste mais il n'ignore pas pour autant les dangers de la guerre et il tient à préciser ".....En cas ou je serais blessé ou mort, prière à celui qui trouvera ce carnet de l'envoyer à monsieur Alexandre GIRARD, propriétaire à Saint-Eloi, par Meximieux dans l'Ain "

La déclaration de guerre a lieu le 03/08/1914, mais la mobilisation générale a commencé depuis plusieurs jours déjà. Nous sommes le 2 Aout, un dimanche. Jean Marie se présente sur le parvis de la gare lyonnaise. Il est 9h du matin. Il vient de quitter ses camarades, il pense qu'il ne les reverra jamais. Il le dit, mais laisse peu apparaître son émotion. Une chape de plomb pèse sur les Brotteaux (*gare lyonnaise*) dont il franchit le hall noir de monde, de couples qui se séparent, d'enfants qui pleurent. Il se fraye un passage mais le train de Besançon est déjà parti. Il faudra recommencer à 13h. Jean Marie ne laisse transparaître ni angoisse ni agitation, si ce n'est qu'à 13h il choisit délibérément de se réfugier sur le quai pour ne plus voir ".....ces femmes qui sanglotent, ces enfants qui pleurent le départ de leur cher papa" Il fait le va et vient d'un bout à l'autre du quai pour passer le temps puis monte dans un compartiment, tente de trouver une place et jette un dernier regard sur cette foule qui "...agite les mains et les mouchoirs ...". " Petit à petit (continue t'il) le train disparaît à travers les bois, les champs, et comme il est express, il marche jusqu'à Ambérieux sans s'arrêter ".

On pense que la guerre ne durera pas ! Jean Marie attrape au vol des nouvelles colportées ça et là, comme ces deux employés des chemins de fer selon qui Roland Garros célèbre aviateur aurait foncé sur un Zeppelin (ballon dirigeable) bondé d'officier allemands. Le voici à Lons le Saunier puis Besançon et la caserne. Le régiment se compose de 3 ou 4 groupes d'artillerie disposant de 3 batteries de canons qui disposent-elles mêmes de 4 pièces de 75 mm.

Mardi 4 Aout Jean Marie a revêtu l'uniforme fait connaissance de son cheval. C'est l'heure du départ. Destination inconnue. Les animaux sont montés dans des wagons à bestiaux. Jean Marie est de garde d'écurie dans un wagon. L'un des chevaux est malade et provoque l'arrêt du convoi, il tombe sur les rails, il faut l'évacuer. Jean Marie passe sa première nuit de guerre debout, de peur de prendre un coup de sabot, une nuit blanche, jusqu'au petit matin, jusqu'à Champagne au nord de Belfort. Nous sommes à proximité des lignes de défenses, qui tentent depuis 2 jours de bloquer l'incursion ennemie. Les artilleurs se mettent à disposition de la 6^{ème} batterie celle de Jean Marie dont les pièces sont soigneusement alignées dans un champ à côté d'une maison Jean Marie fait partie de la 7^{ème} pièce (un canon ou un ensemble de canons) dont il a la charge d'assurer le ravitaillement en caissons d'obus explosifs. Jean Marie notera ainsi chaque jour l'heure du lever, le temps qu'il fait, les activités souvent consacrées au soin des chevaux L'ordre règne. Le 5^{ème} régiment n'est pas engagé de suite, un peu de répit, puis le 10 aout le baptême du feu, 50 coups de canon en direction de Mulhouse, dans l'après midi l'ennemi réplique, la batterie bat en retraite mais les avions allemands la survolent et lâchent des bombes il faut se mettre à couvert à l'orée des bois. Le péril grandit de jour en jour, d'heure en heure. Le campement est déplacé chaque nuit pour échapper à la reconnaissance ennemie. Le 16 aout première découverte macabre un cavalier allemand et sa monture gisent sur le bas côté de la route, le soldat est sur le talus la tête arrachée par un obus. Jean Marie note le moindre trajet de son groupe et égraine des noms de village. A Dornach ou ils arrivent le 20 aout il a rendez vous avec la première vision

d'enfer, la veille un accrochage a fait plus de 200 morts " un vrai carnage note Jean Marie des chevaux et des hommes gisent sur le sol, cent cinquante allemand et quarante français deux fosses seront creusées une pour les français une pour les allemands "Vers la fin aout Jean Marie se retrouve à Amiens ou il s'agit de défendre la capitale il écrit " le feu fait rage les 3 régiments d'artillerie du 7 ième corps d'armée sont engagés contre les allemands qui avancent et tirent avec des obus de 155mm " La bataille dure jusqu'à la nuit, elle est inégale, elle oppose 3 régiments français contre quatre corps d'armée ennemies " On doit battre en retraite jusque vers Paris " plus précisément vers Bouillancourt sur Séry " Nous traversons d'assez beaux pays " écrit Jean Marie qui s'étonne des autobus transportant les soldats. Le 2 septembre il est à Beaumont puis Goussainville " On ne voit devant nous que des villages en feu, de toute part "Le 5 septembre la canonnade portée à son paroxysme dure toute la journée. Il faut ravitailler les pièces sans relâche. La nuit venue le 5 ième retire ses canons vers l'arrière. Il faut repartir le lendemain matin pour tenter de reconquérir les positions sous des tirs de plus en plus nourris l'après midi est plus calme mais ce n'est qu'une illusion car l'ennemi a allongé son tir. Il faut comme le dit Jean Marie " tenir " et pour tenir il faut ravitailler sans cesse les batteries. L'intensité est telle qu'avec son collègue Charvet et 2 conducteurs il est devenu impossible de décharger un caisson (une voiture d'obus) à proximité d'un canon. Jean Marie est effleuré par un éclat. un cheval est blessé les deux conducteurs sont atteints, deux artilleurs sont tués Jean Marie note soigneusement les noms. Jean Marie écrit le 9 septembre que le capitaine félicite les soldats " pour leur bonne conduite et leur sang froid pendant les 4 jours " La bataille de la Marne s'achevait. Le 15 septembre il est à Montaigny ou les obus fusent violemment toute la journée. Le soir un obus tombe alors que les artilleurs font la cuisine dans un verger tuant un conducteur et blessant un autre conducteur et un cheval qu'il faut abattre immédiatement " Et moi qui étais tout près en train de me laver les mains dans un seau, ironise Jean Marie, les éclats ainsi que des morceaux de terre me tombèrent sur le dos comme de la grêle sans me faire aucun mal " Le 20 septembre les canons grondent à nouveau et s'abattent sur la batterie 60 hommes du groupe sont hors de combat et Jean Marie qui n'a sans doute ni le temps ni le cœur d'en dire plus note la mort de 4 soldats et douze blessés pour la 6 ième batterie Le 24 septembre un obus de gros calibre partage le corps de son ami il note son nom il était comme lui conducteur et l'on sent que le danger est là, à tout instant insaisissable. Il est là le 27 dès l'aube au fond d'un bois lorsque qu'avec son ami il vont à cheval ravitailler une batterie, ils doivent plonger au sol pour échapper à une pluie d'éclat d'obus, le soir il est là lorsque le servant est tué devant son abri " Nous nous protégeons comme nous pouvons, lâche Jean Marie que le fatalisme semble avoir atteint, nous allons ravitailler, nous mangeons la soupe et nous allons nous coucher " Le 27 et le 28 le carnet marque une pause le 29 Jean Marie est malade " je me suis fait mal en montant à cheval " Le 29 Il sera évacué de l'enfer de la guerre il rejoint la localité de Vic Sur Aisne une petite gare ou on l'héberge après lui avoir donné une goutte de bouillon gras, un bout de viande et un morceau de pain. Mais il n'est pas tiré d'affaires, un obus tombe sur le train au moment de partir. C'est heureusement sans mal. Il rejoint sa caserne ou il sera vu par des médecins militaires nous sommes le 3 octobre 1914 Il obtient 8 jours de permission " Pensez si je suis heureux s'empresse t-il d'écrire " Il lui reste à retourner à la ferme chez ses parents il y passe quelques jours jusqu'au 13 octobre ou il repart à Lyon il passe à Fourvière pour assister à une messe puis descend en gare accompagné de tous ses parents. On le retrouve le 12 janvier 1915 à 1 km du front du côté de Soissons continuellement arrosé d'obus, le 13 janvier trois conducteurs sont blessés mais Jean Marie ne semble plus retenir le pilonnage quasi quotidien pour ne porter son attention que sur des détails il note par exemple s'il fait beau, si la nuit est calme et splendide, il note ce qui touche à l'ambiance du groupe. Le 24 février 1915 il est à Dommiers de nuit le cortège passe à Long-Pont " Il ya, dit Jean Marie, dont l'émotion est palpable, une vieille église romane en ruine. C'est très beau à voir " Le régiment bouge " Il y a des chemins épouvantables, on se tient dans la boue " " C'est une vraie misère pour avancer et décharger " " La 4 ième pièce est démolie par un obus de 210 mm " Voila qui veut dire que des soldats amis sont morts. Le 10 Mai 1915 la canonnade atteint son paroxysme " C'est effrayant note t-il de tous cotés on entend le roulement des voitures qui se sauvent Un canonier est blessé, les aéros se sont promenés toute la nuit " Le 12 Mai 1915 les bombardements continuent jusqu'après minuit, 10 hommes de l'unité de Jean Marie sont hors de combat 5 tués et 5 blessés Le 14 Mai 1916 est un jour différent car il note " C'est l'anniversaire de ma naissance. J'ai 27 ans " .Son second carnet commence le 24 Avril 1916 le crayon a remplacé le porte plume à encre et il est difficilement lisible le temps à partiellement effacé l'écriture Il sera dans la Marne en 1917 et dans l'Aisne en 1918 Jean Marie aura été aux premières loges du début à la fin.

Il à 29 ans lorsqu'il est démobilisé il a traversé toutes les péripéties. Il rentre à Saint-Eloi c'est le retour à la vie.

Deux autres de ses frères ont également fait la guerre, Alexandre l'ainé qu'il rencontrera sur le front de la Meuse et qui subira une attaque au gaz et son frère Pierre qui hélas n'en reviendra pas il sera tué à l'ennemi le 29 Aout 1918 à 11 heures du matin à Champs sur Aisne il y sera inhumé dans la nécropole, il était sergent au 75^{ième} bataillon de tirailleur sénégalais. Pierre est incorporé le 16/10/1912 il sera blessé deux fois en 1915 (1 balle au bras et un éclat d'obus à la hanche) il aura effectué 6 années de service. Tous trois seront décorés de la croix de guerre.

Jean Marie épouse Marguerite MARTIN native de Bettant en 1920 et ont plein de projets il reprendra une épicerie à LYON, Jean Marie pasteurise le lait et le livre tandis que sa femme tient le magasin ils auront **dix** enfants. Jean Marie ne parlera pas de sa guerre et gardera pour lui les terribles souvenirs du front. Peut être pour ne pas choquer. Il s'éteint au 1/01/1947 à LYON il n'a que 58 ans les gaz respirés pendant le conflit ont insidieusement attaqué ses poumons. Ainsi se termine la vie bien remplie d'un des enfants de Saint-Eloi. Il a cependant eu la chance de survivre à 4 ans de guerre sans mutilations ni blessures. Sa vie on le devine n'aura pas été de tous repos. D'autres enfants du village comme lui ont participé à cette guerre, leurs noms sont inscrits sur le monument aux morts.



Jean Marie GIRARD



Pierre GIRARD mort pour la France

